

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

**Prix de l'Abonnement**  
 Édition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00  
 Invariablement payable d'avance.  
 On peut aussi s'abonner pour six mois  
 ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.125  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.04  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 16 NOVEMBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE  
LA MAISON MAUDITE.

XXIII  
SAMUEL LOVE.

An moment où sonnait une heure de l'après-midi, Gertrude vint annoncer à sa maîtresse qu'un homme, se disant envoyé par la marquise de Langeac, demandait à être reçu. Pauline donna l'ordre d'introduire sur-le-champ le nouveau visiteur, et la camériste reparut presque aussitôt, accompagnant un personnage de petite taille et de pauvre apparence. Samuel Love, car c'était lui, ressemblait d'une façon frappante au portrait rapidement tracé par Lascars la nuit précédente.

Ce juif millionnaire, auquel on aurait fait volontiers l'aumône dans la rue, tant son costume était humble, ou plutôt misérable, pouvait avoir en réalité soixante-dix ou soixante-quinze ans, mais il paraissait plus que centenaire. Son regard exprimait une rapacité insatiable. Samuel Love, portait à la main gauche une sorte de valise en cuir, constellée de gros clous, et fixée à son bras par une chaînette d'acier qui faisait plusieurs fois le tour du poignet. Pauline frissonna involontairement en voyant le juif. Ce vieillard produisit sur elle l'effet d'un composé bizarre de de la momie et de l'oiseau de proie. Samuel Love salua jusqu'à terre, faisant preuve d'une souplesse qu'il semblait impossible d'attribuer de son échine roidie par l'âge, et, répétant la leçon faite par Lascars, il débita ce petit discours avec volubilité, en présence de la femme de chambre :

—Madame la marquise de Langeac dont j'ai l'honneur d'être le joaillier, m'a fait espérer que madame la marquise d'Hérouville daignerait peut-être m'honorer de sa confiance. Dans cet espoir, j'ai apporté quelques bijoux que madame la marquise trouvera peut-être dignes d'être soumis à son appréciation éclairée.

—Laissez-nous mademoiselle... dit la jeune femme à Gertrude qui se retira aussitôt et qui ne soupçonnant pas le but mystérieux de l'entrevue du juif et de sa maîtresse, et ne jugea point utile d'écouter à la porte.

Pauline se rapprocha vivement de Samuel Love.

—Vous savez de quoi il est question ? lui demanda-t-elle à voix basse.

—Oui, madame la marquise, répliqua-t-il du même ton. M. le vicomte de Cavaroc m'a fait part de l'embarras momentané de madame la marquise, et de son désir d'emprunter une somme importante en offrant ses diamants comme nantissement au prêteur.

—Etes-vous disposé à me venir en aide dans cette circonstance ? continua la marquise.

Le juif fit entendre un petit rire sec et saccadé, tout à fait semblable au grincement des crécelles que les enfants mettent en branle pendant les trois derniers jours de la semaine sainte, puis il répondit :

—Dieu nous donne cet avertissement par la bouche de son Prophète : "Aide les autres, le ciel t'aidera." J'en profite le mieux que je puis. Je suis d'une nature obligeante, et l'en me voit toujours disposé à rendre service, pour peu que j'y trouve un modeste bénéfice. Si je n'écoutais que mon cœur, j'obligerais mon prochain à titre gratuit, mais je suis pauvre et père de famille : il me faut donc, bien malgré moi, songer à mes enfants et faire rapporter à mon argent d'honnêtes intérêts.

—Vous n'ignorez pas quel est le

chiffre de la somme dont j'ai besoin ? reprit Pauline.

—Deux cent mille livres... du moins à ce que m'a dit M. de Cavaroc.

—Pourrez-vous me remettre cette somme aujourd'hui même ?

—Les deux cent mille livres seront à la disposition de madame la marquise aussitôt que j'aurai pris connaissance des pierreries qui doivent devenir mon gage.

Madame d'Hérouville ouvrit un meuble. Elle en tira plusieurs écrins de marquin rouge et de chagrin noir, splendidement armoriés, et les plaça sur une table devant Samuel Love. Le juif fit jouer l'un après l'autre les ressorts de tous les écrins, il réunit en un monceau les colliers, les pendants d'oreilles, les bagues, les peignes, les bracelets que recélaient leurs flancs de veours pourpre, et ses yeux, en se fixant sur cet éblouissant amas de richesses, brillèrent de cette flamme d'ardente convoitise qui jadis étincelait dans les prunelles sombres de Cardillac, l'orfèvre sanglant. Pendant quelques secondes, Samuel Love, caressa de ses mains fluettes, agitées de tressaillements voluptueux, les facettes miroitantes des pierreries précieuses. Il prit ensuite les bijoux un à un, et il les examina, ou plutôt il les étudia longuement, minutieusement, diamant par diamant, à l'aide d'une loupe de forte dimension et d'une paire de petites balances en cuivre, d'une sensibilité et d'une justesse prodigieuses. Cet examen achevé, le juif forma des lots de pierreries, en réunissant celles qui se recommandaient plus particulièrement à son admiration par le triple mérite de la pesanteur, de l'éclat et de la pureté. Samuel Love, muet et absorbé, consacra plus de deux heures à ces diverses opérations. Madame d'Hérouville attendait avec une fiévreuse impatience le résultat de ce labeur silencieux. Enfin, le prêteur sur gages releva la tête et fit lentement disparaître dans la poche de sa vieille houppelande grise, raccommodée en vingt endroits, la puissante loupe et les petites balances dont il venait de se servir.

—Eh bien ? demanda Pauline d'une voix que l'émotion rendait sourde.

—Eh bien, madame la marquise, répondit Samuel Love, l'affaire me semble possible, et je ferai volontiers, si toutefois...

Le juif s'interrompit.

—Si toutefois... répéta la jeune femme. Achevez, monsieur, je vous en supplie...

—Si nous tombons d'accord sur les conditions, reprit Samuel.

—Eh ! murmura Pauline, ces conditions, c'est à vous de les fixer. Vous savez bien que je les accepterai, quelles qu'elles soient, puisque l'argent m'est indispensable, puisqu'il me le faut à tout prix...

Cette parole était imprudente. Le juif ne la laissa pas tomber par terre, et se jura d'exploiter à outrance la détresse de la grande dame et les poignantes nécessités de la situation. Ses exigences, désormais, devaient être sans bornes, puisqu'elles étaient acceptées à l'avance.

—Madame la marquise, reprit-il, vous plaît-il qu'avant toutes choses nous convenions de nos faits ?

Pauline inclina la tête affirmativement.

—Si j'ai bien compris les explications de M. le vicomte de Cavaroc, poursuit le juif, madame la marquise désire un délai de deux ans pour retirer ses pierreries ?

—Oui... murmura la jeune femme.

—Madame la marquise tient en outre à posséder une imitation de ses principaux diamants, imitation parfaitement exacte et capable de tromper tous les yeux, excepté ceux d'un joaillier.

—Oui... répéta Pauline d'une voix de plus en plus faible.

—Ceci est facile : les parures fausses ne coûteront guère qu'un millier d'écus, et je puis m'engager à les remettre à madame la marquise dans un laps de huit ou dix jours.

Samuel Love s'interrompit pour désigner de la main les principaux lots de pierreries disposés par lui à côté des écrins vides.

—Ceci, reprit-il, représente pour moi une valeur de quatre cent mille livres.

Disons en passant que le juif mentait avec une rare impudence et que les diamants désignés valaient plus de deux cent mille écus. Il continua :

—J'ai toujours sur moi quelques bonnes feuilles de papier timbré. Je vais préparer, séance tenante, double expédition d'un petit acte par lequel madame la marquise déclarera m'avoir vendu, et je déclarerai avoir acheté les diamants dûment décrits et catalogués audit acte, avec faculté pendant deux ans pour madame la marquise de retirer de mes mains lesdits diamants, moyennant le remboursement intégral au prix de vente et le paiement des intérêts à six pour cent à partir du jour de la signature. Il sera dit, en outre, que je deviendrai seul et véritable propriétaire des diamants si, au bout de deux années révolues, le remboursement n'a point été effectué. Enfin, le prix de vente sera fixé à la somme de trois cent vingt-cinq mille livres.

Ici Pauline, dans sa naïveté et dans son ignorance complète des affaires, crut devoir interrompre Samuel Love.

—Trois cent vingt-cinq mille livres ! dit-elle, vous vous trompez, monsieur. Je n'ai besoin que de deux cent mille livres... il me semblait que vous le saviez...

Les lèvres minces et blafardes du prêteur sur gages grimacèrent un sourire à donner le frisson.

—Que madame la marquise se rassure, répliqua-t-il ensuite, elle ne touchera que deux cent mille livres.

—Mais alors, demanda la jeune femme, le reste de la somme ?

—Constitue les intérêts, la prime et la commission, le tout calculé, j'ose le dire, avec une très-grande modération. Si cependant madame la marquise trouve que le chiffre soit exagéré, je la prie bien de vouloir m'en instruire, je me retirerai aussitôt, en emportant le très-vif regret d'avoir dérangé inutilement madame la marquise.

Pauline frissonna. Elle se sentait perdue si le juif quittait l'hôtel d'Hérouville sans avoir terminé l'affaire pour laquelle il était venu.

—Eh ! monsieur, s'écria-t-elle, suis-je femme à discuter pour un chiffre ? Préparez votre acte... faites vite... Je suis prête à signer.

Samuel Love, cachant sa joie intérieure sous son apparence habituelle de morne impassabilité, tira de sa poche deux feuilles de papier timbré royal, un encrier de corne, une plume d'oie, et se mit à écrire. Une heure après la marquise d'Hérouville apposait sa signature au bas des deux actes et recevait des mains du juif la somme de deux cent mille livres, en mandats payables à vue sur la caisse des fermiers généraux. Pauline s'empressa de serrer ces mandats dans le meuble d'où elle avait tiré les écrins. Samuel Love entassait pendant ce temps les bijoux au fond de la cassette de cuir qu'une chaînette d'acier attachait à son poignet gauche. Quand il eut achevé cette besogne, il prit congé de madame d'Hérouville en lui disant :

—D'aujourd'hui en huit jours, madame la marquise, j'aurai l'honneur de vous apporter des imitations si parfaites que vous y serez trompée vous-même... et qu'il vous semblera que vos diamants sont revenus dans leurs écrins...

Ayant ainsi parlé, Samuel Love salua tout bas, comme il avait fait en arrivant, et s'éloigna chargé des dépouilles de la marquise.

(A continuer)

### L'HUILE ST-JACOB



### LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goussier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St-Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes et Commerçants de Médecines.

A. VOGELER & C<sup>ie</sup>.

Baltimore, Md., U. S. A.

Québec, 19 octobre 1882.—6m.

### LA PATE DE CERISIER DE LYMAN

BLANCHIT LES DENTS,

PREVIENT LA CARIE,

ENLEVE LE TARTRE.

PURIFIE L'HALEINE.

C'est un article de toilette des plus élégants et des plus exquis.

Québec, 10 novembre 1882.

### LE DENTIFRICE ELLIOT

A PROUVÉ PAR UN

SUCCES DE 40 ANNEES

QU'IL ÉTAIT

la meilleure, la plus agréable et la plus effective

### POUDRE DENTIFRICE

OFFERTE EN VENTE.

A vendre en boîtes de bois élégantes ou en fioles à bouchon perforé.

Québec, 10 novembre 1882.

### HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN,

PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes parures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fameuse préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.

Québec, 3 novembre 1882.—15j

### Chaussures françaises

### JOS. GILBERT,

CORDONNIER,

RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

L'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronze, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Nous claquons pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

### Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousu, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT.

Québec, 4 novembre 1882.



### DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

ET DES TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre, ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit.

Québec, 3 novembre 1882.—20f

### CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessous. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris.

Québec, 13 octobre 1882.—3m

### POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Paul

22 sept 1882—9s

### ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.

### VICTOR DESPLATS,

254, RUE ST. JEAN,

PERRUQUIER et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les parures en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.

Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques.

L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.

Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer DesPlats.

VICTOR DESPLATS.

Québec, 26 octobre 1882.—1m

ANNONCES NOUVELLES.

Salle Jacques-Cartier. Une bonne affaire.—D. Drolet. Cour de Circuit.—Augustin Labrecque. Questions.—Bernard & Allaire. A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau. Approvisionnement pour la Batterie "A"—T. J. J. Duchesnay. Deuxième consignation de Peaux de Buffle.—Alf L. G. Dugal. Ligne de la malle Bersimis, etc.—William G. Sheppard. 25 à 30 jeunes gens.—O. Rochette. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Arentz. Membres très élégants, fournisseurs de maison Oct. Lemieux & Cie. Chausures françaises.—Joc. Gilbert. Encas considérable de livres de Droit, Science, littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie. Articles d'ameublement.—Gleiver, Fry & Cie. Automne 1882—Fyfe & Leitch.

QUEBEC,

JEUDI, 16 NOVEMBRE 1882.

DE QUEBEC A WINNIPEG.

XXX

Pas plus que Chicago ou toute autre ville de la république américaine, Saint-Paul n'est exempt de buvettes ou saloons où l'on débite surtout le breuvage germanique que l'on connaît. Tout de même, pas un ivrogne dans la rue, ni même un individu qui ait tant soit peu d'inquiétudes dans les jambes. Cependant on compterait dans la ville trois cent soixante-cinq buvettes, ce qui ferait un débit de bière et de whisky du Kentucky par deux cents habitants. Trois cent soixante-cinq buvettes ! On pourrait demeurer un an à Saint-Paul, et en encourager une nouvelle chaque jour, dimanches et fêtes d'obligation, calendrier du Canada, compris. Je dis calendrier du Canada, car le calendrier des fêtes religieuses aux Etats-Unis n'est pas aussi considérable que le nôtre. Le premier de l'an entr'autres, est un jour ordinaire. On observe surtout le vendredi saint et Noël. Je n'ai vraiment pas à faire de commentaires favorables, ou défavorables à l'un ou l'autre calendrier ; mais il n'en est pas moins vrai qu'ici, avec les jours de fêtes légales, nous sommes joliment en mesure de nous reposer de nos labeurs. La coutume peut convenir à bien des gens, si elle en contrarie d'autres.

Pas plus qu'à Chicago, il n'y a de mendiants dans les rues de Saint-Paul. Si l'on en rencontre un par hasard, je puis assurer que c'est l'exception. Ce n'est pas à dire que le paupérisme n'y existe pas. Il existe, au contraire. Mais, sait-on comment on le traite ? Allons, une petite leçon à Québec en passant.

Les invalides d'entre les déshérités de la fortune sont logés à l'hospice ; et ceux qui peuvent tenir une hache, une bêche ou un pic gagnent le pain qu'ils viendraient mendier de porte en porte à Québec. On n'encourage ni la faiblesse ni la mendicité. Pas de frelons dans la ruche. Vous avez deux bras, deux jambes et une tête, eh bien ! mon ami, vous allez me prendre cet outil là, et faire cette besogne qui me sera utile à moi, à vous-même et à la société. Voilà le langage que le citoyen américain tient à son semblable moins chanceux que lui dans la vie. Il s'en suit qu'avec ce système, tout le monde travaille, et pousse à la roue, et qu'on retrouve dans ce simple fait l'explication du go-ahead américain et des progrès étonnants que les citoyens domiciliés de l'autre côté de la ligne 45 accomplissent. Pas de frelons dans la ruche !

C'est vous dire qu'on n'y voit pas comme à Québec, tous les lundis, en toute saison, des escouades de mendiants, hommes, femmes et enfants se suivre à la queue-leu-leu, aller de maison en maison et demander l'aumône. Il n'y a pas que les lundis qu'on les rencontre ; pour un grand nombre, c'est lundi toute la semaine. Mais le lundi est le jour officiel, le jour de la grande ronde. La famille du besacier de profession s'organise comme un parti de chasse ; les uns ramassent le pain, les autres le bois, et d'autres les sous. Les uns font la Haute-Ville, les autres la Basse-Ville, ce sont sur-

tout ceux qui ramassent les sous ; d'autres enfin exploitent Saint-Roch pour le bois et le pain. Ils partent tous l'air piteux et misérable, comme des volailles tombées dans quelque baquet d'eau, la tenue malpropre au possible, la figure barbouillée. C'est de rigueur, afin d'exciter la compassion, toucher le cœur et les sous. Ils entrent dans une maison, frappent timidement un seul coup, quelquefois deux, et prenant une figure de mater dolorosa, roulant dans leurs orbites des yeux lamentables, c'est à peine s'ils peuvent ouvrir la bouche pour demander l'aumône. C'est une extinction de voix ou un enrouement sur toute la ligne. Ayez le malheur de dire qu'il n'y a rien pour aujourd'hui. Si vous êtes à portée d'entendre, huit fois sur dix vous surprenez une voix de baryton ou un soprano aigu, suivant le cas, enroués une minute avant, chanter à votre adresse une déchirante gamme chromatique. Si vous comptez avoir de ces gens là un certificat de bonne réputation, vous pouvez vous fouiller.

Le malheur est que n'écouter que son cœur, on donne avec trop de complaisance à ces malheureux, et qu'on ne leur demande rien en retour.

Le lundi, par exemple, c'est une chose entendue, dans foule d'endroits on met des sous ou des gâteaux sur une table ou un comptoir. Le mendiant entre, se sert et s'en va. C'est là, à mon avis, un système déplorable, un mauvais service à se rendre à soi-même et à la société. C'est là entretenir la paresse, l'ignorance et le vice ; on contribue à l'atrophie graduelle du sens moral chez une trop grosse fraction de la population. Combien d'entre ces mendiants ne font-ils pas, le lundi, des provisions pour toute la semaine ! Ils ont une clientèle, des pratiques qu'ils ne manquent pas de visiter au jour officiel, et l'on se prête avec un ensemble étonnant, mais regrettable, à ce rôle. Combien d'autres n'arrivent-ils pas à ramasser quatre chelins et une piastre par jour !

Je ne vous conseille pas cependant d'aller demander à ces mendiants un service largement et convenablement rémunéré. Dans ce bataillon de mendiants, je vous défie d'en trouver un qui se décidera à travailler, à faire une corvée, dans votre maison ou au dehors, à moins d'un prix exorbitant, parce qu'il a pris part à un banquet légitimiste. Un duel à l'épée a eu lieu entre M. Garmudet, député, et l'éditeur d'un journal démocrate. Celui-ci a été blessé au bras. Rome, 15.—La cour d'appel a confirmé la décision de la cour de première instance portant que la juridiction des tribunaux italiens embrasse l'enceinte du Vatican. Ce point de droit s'est élevé à propos d'une affaire dans laquelle une personne employée comme architecte au Vatican a intenté un procès au majordome du pape devant les tribunaux italiens. La presse cléricale est indignée de la décision et déclare que cela fait une farce de la loi des garanties papales.

St-Petersbourg, 15.—Le gouvernement russe a ordonné la construction immédiate de neuf vaisseaux de guerre destinés au service dans la Baltique et la mer Noire. Les forts de Cronstadt vont être considérablement agrandis. Tous les récents mouvements indiquent qu'on s'attend à une guerre. AFFAIRES D'EGYPTE. Londres, 15.—Dans la Chambre des communes, hier, M. Gladstone a dit que la convention fixant la durée de l'occupation et les frais à payer pour icelle par l'Egypte, sera modelée sur celle conclue avec la France après la bataille de Waterloo. La convention sera soumise à la Chambre, après qu'elle aura été conclue, mais il ne peut dire si ce sera pendant la session actuelle. Le gouvernement n'a rien décidé sur la question de savoir s'il serait désirable de réclamer de l'Egypte les frais de la guerre, distincts de ceux de l'occupation. M. Northcote a protesté contre les réticences du gouvernement et a déclaré qu'il saisirait la première occasion de soulever un débat sur la question de l'occupation et de la reddition d'Arabie aux autorités égyptiennes. Le Caire, 15.—Un des lieutenants du faux prophète a été capturé et pendu.

—Je suis à la recherche d'une femme de journée, dit-elle.

—Ah ! répondit la mendicante, eh bien ! je vous enverrai la mienne cette après-midi. Je l'attends ; si elle ne vient pas, j'irai moi-même.

Ni l'une ni l'autre ne parurent, et la mendicante ne s'est pas remoutrée depuis.

Supposons qu'un bon matin tous les québécois s'entendent pour couper les vivres à ces parasites, dès le lendemain, il y aurait une augmentation considérable de journaliers et journalières qui ne demanderaient pas mieux que de travailler même à des prix très modérés pour éloigner la famine du logis. Le service domestique se ferait mieux, et les sujets deviendraient moins rares.

Quant aux malheureux écolés qui n'ont pas d'autres ressources que la mendicité pour vivre, eh bien ! qu'on leur ouvre des hospices ; qu'on agrandise ces institutions ou que l'on en augmente le nombre. Qu'on en invente pour les orphelins, pour les enfants dont les mères sont obligées d'aller en service au dehors, comme M. Goldwin Smith vient de faire à Toronto, et comme l'on fait à Saint-Paul, Chicago, Cincinnati, Saint-Louis et autres grands centres américains ! Que l'on jette dans la caisse de ces maisons l'obole que l'on distribue aujourd'hui à l'aveugle ou à tout venant ! Nous avons des misères à soulager. Il nous faut donc exercer la charité la plus large ; et ce ne serait pas là un précepte évangélique qu'il y aurait certainement ici assez de cours bien placés pour l'inventer. Mais, sans la mesurer, tâchons de l'exercer avec plus de discernement et de sagesse !

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 15.—Malgré qu'il soit sorti en voiture aujourd'hui, on affirme que le président Grévy a eu une attaque d'apoplexie lundi.

Le président du cabinet a informé plusieurs députés aujourd'hui, que le gouvernement allait prochainement soumettre aux Chambres un bill pour ratifier les traités conclus par M. de Brazza. Des mesures ont été prises pour que d'ici là d'autres puissances n'occupent pas les territoires mentionnés dans ces traités.

Le maire de Roussillon a été suspendu de ses fonctions pour deux mois, parce qu'il a pris part à un banquet légitimiste.

Un duel à l'épée a eu lieu entre M. Garmudet, député, et l'éditeur d'un journal démocrate. Celui-ci a été blessé au bras.

Rome, 15.—La cour d'appel a confirmé la décision de la cour de première instance portant que la juridiction des tribunaux italiens embrasse l'enceinte du Vatican. Ce point de droit s'est élevé à propos d'une affaire dans laquelle une personne employée comme architecte au Vatican a intenté un procès au majordome du pape devant les tribunaux italiens. La presse cléricale est indignée de la décision et déclare que cela fait une farce de la loi des garanties papales.

St-Petersbourg, 15.—Le gouvernement russe a ordonné la construction immédiate de neuf vaisseaux de guerre destinés au service dans la Baltique et la mer Noire. Les forts de Cronstadt vont être considérablement agrandis. Tous les récents mouvements indiquent qu'on s'attend à une guerre.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Londres, 15.—Dans la Chambre des communes, hier, M. Gladstone a dit que la convention fixant la durée de l'occupation et les frais à payer pour icelle par l'Egypte, sera modelée sur celle conclue avec la France après la bataille de Waterloo. La convention sera soumise à la Chambre, après qu'elle aura été conclue, mais il ne peut dire si ce sera pendant la session actuelle. Le gouvernement n'a rien décidé sur la question de savoir s'il serait désirable de réclamer de l'Egypte les frais de la guerre, distincts de ceux de l'occupation. M. Northcote a protesté contre les réticences du gouvernement et a déclaré qu'il saisirait la première occasion de soulever un débat sur la question de l'occupation et de la reddition d'Arabie aux autorités égyptiennes. Le Caire, 15.—Un des lieutenants du faux prophète a été capturé et pendu.

Suleiman Daoud a comparu aujourd'hui devant la commission judiciaire, et a avoué avoir donné l'ordre d'incendier Alexandria, mais il a accusé Arabi d'avoir été le principal instigateur de l'incendie en lui ordonnant à lui-même de l'allumer.

A TRAVERS LA VILLE.

INSTITUT CANADIEN. — A l'inauguration des salles de l'Institut canadien qui a lieu ce soir, M. le juge Routhier donnera une conférence, M. le juge Plamondon fera un discours, et M. Lemay récitera une pièce de poésie.

CAISSE D'ECONOMIE. — Le passif de la Caisse d'Economie de Québec est de \$1,909,072.

JUGEMENTS. — Les jugements dans la Cour supérieure seront rendus le 19 du courant.

BATISSES DE L'EMIGRATION. — On dit que le gouvernement a fait l'acquisition de la propriété de la Compagnie des docks du Saint-Laurent, près de la gare du Grand-Tronc, à Québec-Sud, afin d'y ériger des bâtisses convenables pour l'émigration.

CONCERT-PROMENADE. — Il y avait un fort bon auditoire au Pavillon des patineurs, hier soir. La société choisie qui s'y était donné rendez-vous, n'a pas ménagé ses applaudissements aux musiciens du 8e carabiniers royaux, qui les méritaient, car ils ont joué admirablement.

NOCES D'OR. — M. Jacques Boutin, cultivateur, de Ste-Marguerite, et son épouse, dame Marie-Archange Audet dit Lapointe, ont célébré le huit du courant le 50e anniversaire de leur mariage. La famille de ce vénérable couple se composa de treize enfants, quarante petits enfants et trois arrière-petits-enfants.

PÉNIBLE ACCIDENT. — On a transporté chez lui, hier, le nommé Honoré Laroche, demeurant à St-Roch, et qui est tombé il y a quelques jours en bas des nouveaux quais du Grand-Tronc, à Lévis. On le dit en fort piteux état, et il est probable qu'il perdra l'usage des jambes.

AUTRE ACCIDENT. — Hier, à St-Sauveur, une mine préparée par un jeune homme du nom de Julien, qui n'était pas très expert dans ce genre de travail, a fait explosion prématurément. L'ouvrier a eu la figure brûlée par la poudre et déchirée par de petits fragments de roc, mais non dangereusement.

JUSTICE A QUI DE DROIT. — Le capt. Jos. Charest et le capt. Jos. LeBrun nous écrivent que ce sont eux qui ont sauvé lundi soir, au quai Renaud, M. Joseph Lavoie, et qui ont retrouvé un instant après le cadavre de M. Hypolite Lavoie. Nous avions annoncé que les sauveteurs étaient M. Jos. Vézina, navigateur, et le capt. Boulanger.

L'ÉCOLE MILITAIRE. — La nouvelle école militaire est ouverte depuis lundi à la sal e d'exercice, rue Saint-Louis.

Les cadets sont au nombre de soixante environ, et il est probable qu'avant deux ou trois autres exercices ils seront encore plus nombreux.

Foule de jeunes gens appartenant aux professions libérales et au commerce se sont enrôlés pour le cours qui durera deux mois.

Les exercices, comme on sait, se font le lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. L'école est sous le patronage de l'état-major de brigade du district.

ENVOL. — Etats-Unis, Manitoba et Nord-Ouest, tel est le titre d'une petite brochure in-8o que nous avons reçue hier.

Ce sont ses notes de voyage au Nord-Ouest que le Dr Dionne a mises en brochure.

Le récit est fort intéressant et fidèle. Il offre une foule de renseignements fort utiles aux gens d'affaires et aux colons.

Nos remerciements à l'auteur.

AU CERCLE CATHOLIQUE. — Hier soir, les membres du Cercle catholique avaient l'avantage de faire coup double.

Après avoir entendu et applaudi Monsieur Michel, et avec raison, — car pour ce monsieur l'astonomie, la physique et la chimie ne semblent pas avoir conservé beaucoup de secrets relativement à la comète, — on se voyait en face d'un nouveau plat. La table avait été bien servie ; ça ressemblait le grand seigneur. En eff t, M. Vekeman adressa ensuite la parole à l'assemblée. Ce monsieur est, dit-on, correspondant de plusieurs journaux belges et vient étudier notre pays au point de vue de l'émigration. Qu'il

nous envoie de ses compatriotes, le Canada a des terres à leur offrir. Que l'on nous envoie avant tout des travailleurs et des capitalistes ; les spécialistes — les bons cela s'entend, — ne seront pas de trop. — (Communiqué)

LE CONCERT. — Le corps de musique de la cité de Montréal, l'un des meilleurs qu'il y ait au Canada, donnera dimanche soir à la Salle Jacques-Cartier, un grand concert dont voici le programme, du moins les principaux morceaux : Ouverture, Guillaume Tell.....Rossini Prière et grand chœur des Pèlerins, de Lohengrin.....Wagner Stabat mater.....Rossini Les Rameaux.....Faure Fragments de la 12e messe.....Mozart

C'est là certes un programme séduisant et il y aura une soirée des plus agréables à passer dimanche à la Salle Jacques-Cartier. On peut se le dire en toute sûreté. Nos compatriotes musiciens et militaires tout ensemble nous ont déjà visité, et ont eu bon accueil. Pour venir nous voir ils doivent encourir des frais considérables. Il s'agit donc de bien recevoir les nôtres surtout lorsqu'ils nous offrent une si bonne aubaine en fait de musique. Il faudrait aussi prouver qu'à la Salle Jacques-Cartier l'art musical est aussi populaire que le trapèze.

L'admission est de 25 cts. dans les galeries. Par terre, 50 cts. et l'on peut y réserver des sièges sans payer davantage. CADAVRES RETROUVÉS. — On se rappelle sans doute la terrible noyade qui a eu lieu vers la fin de septembre, aux Terres Rompues, sur la rivière Saguenay. Le cadavre du malheureux Isaie Savard a été retrouvé il y a quelques jours, et il a été inhumé à Ste-Anne, près de sa femme, qui avait trouvé la mort dans la même catastrophe. On a aussi retrouvé le corps de l'enfant de deux ans qui s'était noyé le même jour. Les parents de celui-ci demeurent à Montréal.

ENQUÊTE. — Hier, le coroner Belleau a procédé à l'enquête sur le cadavre trouvé mardi en arrière de la Morgue. Il a été établi que M. Pitre Bernard de St-Joseph de Lévis, ne s'étant jamais mieux porté qu'à présent, le cadavre en question ne pouvait être le sien, mais au contraire celui d'un inconnu qu'on n'a pu identifier encore et qui en conséquence restera à la Morgue jusqu'à samedi.

Le Dr Lavoie, qui a fait l'examen du corps, a dit que les blessures que le défunt portait au visage, ne provenaient pas d'une main criminelle, mais de la chute qu'il a faite ou de morsures de rats, ceux-ci étant très nombreux dans l'endroit où l'accident est arrivé. Le verdict du jury a été : " Mort de submersion." On a aussi conseillé aux autorités de faire poser un garde-fou là où le corps a été trouvé, car cet endroit du quai est fort dangereux. S'il eût pu être établi que le défunt est tombé là où on l'a trouvé, et qu'il n'y a pas été amené par la marée, le verdict du jury aurait probablement incriminé les membres de la Commission du havre.

Voici le signalement du défunt : 5 pieds et 9 pouces de hauteur et forte carrure ; il est âgé de 30 à 35 ans, a les cheveux châtain, et une légère moustache brune ; il porte un caleçon et une canisole de flanelle barrée saumon et blanc, une chemise de tweed mince de Sherbrooke, une blouse bordée autour et aux poignets, un pantalon de tweed brun, des bas de laine noire avec bordure rouge, des demi-boîtes anglaises. Il porte un scapulaire. Dans ses poches on a trouvé un mouchoir, une pipe de bois, un portefeuille contenant du tabac et cinq centimes, et des cartes d'affaires d'une couple de marchands qu'on a fait venir mais qui n'ont pu l'identifier.

L'ENCAN DE LIVRES. — C'est demain, vendredi, le 17, que se fera le grand encan de livres de la bibliothèque de feu C. T. Suzor, écrivain, à la salle de MM. Oct. Lemieux & Cie, rue et faubourg St-Jean. Tout sera visible demain, de 9 heures du matin à 5 heures du soir. La vente commencera à 7 1/2 heures précises.

INFORMATIONS PRÉCIEUSES. — Nous publions aujourd'hui dans une autre colonne, une annonce fort intéressante, qui contient d'excellentes informations pour les personnes qui désirent s'assurer des noms des meilleurs pianos américains et canadiens. Cette annonce est intitulée : Questions ; elle est signée : BERNARD & ALLAIRE.

CHACUN SON MÉRITE. — M. B. F. Sitwell, coin de la douzième avenue et de Broadway, Oakland, Cal., était

venu à sa cha... En... Journal de San... compte guérie... l'huile St. Ja... que et les a... aucun effet... l'huile St. Jac... complètement d... je suis aujour... mais. Je di... érite.

Manière ing... quelq'un... bien : —Chose ? O... dans tout... d'une honnêt... Et on ajoute... —Da reste, stions d'affair...

Gaibillard... mener. Aprè... l'excellent... —C'est moi... Gaibillard en... un quart mok... —Et le qua... —Mes enf... out son arô... ot trop fort... rois quarts.

Un médecin... quartier de... our : " Je su... voir un malad... St-Antoine, u... et un troisième... —Mais doct... comme vous... malades sont...

Le sergent... conscrits les... ques. —Alors, se... Pilon, il y a... fait nuit le jo... —Indubite... —Et élip... —Eclipse... pour la nuit...

Lu sur un... Au fait, c'... homme feu... qu'à faire de...

NOTE Le roman... lement en fe... qui n'est éga... Mandite. L'... disant à cha... le plaisir d... encore notre... nombreux l... En face... résolu d'acco... nés à l'une... journal, la r... céderait feu... toute perso... nement à c... gratis ce q... Rouge.

Une lun... faire tout a... mense avan... par l'huile... bonne à la...

Pour les... d'enfants, l... tage incalc... dégage au... gaz pernici...

POUR SO... RHUME des... des enfants... tout.

QUI MEI... ceux qui sor... en endurant... calcaires, lo... guérir. Le c... cors est nou... à la confian... nada, parce... tirtapeur d... sûr. Celui... mérite de s... que l'on ve... bon. On su... des compos... les chairs.

CERTIFICAT.

UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER. Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 21 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882.

CHERS MESSIEURS, — Je prescris largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtiens un résultat magnifique.

Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc., La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882.—q&h

DECEES. A St. Roch, le 15 du courant, après une longue maladie soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien et manni des secours de la religion, Sieur F.-X. Bolduc, cordonnier, à l'âge de 54 ans et 3 mois.

Annouces Nouvelles. SALLE JACQUES-CARTIER. DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1882. GRAND CONCERT SACRÉ.

UNE BONNE AFFAIRE POUR LE PUBLIC D. DROLET. A l'honneur de prévenir ses amis ainsi que le public de la ville et de la campagne qu'il a transporté la balance des

203, RUE ST. JOSEPH, 203 QUI SERA OUVERT VENDREDI, LE 17 COURANT. On cette balance de marchandises sera vendue sans réserve à des prix qui défient toute compétition, et ce afin de faire place à une immense quantité de marchandises nouvelles qui seront vendues à des prix qui satisferont les acheteurs.

EDOUARD-FRANÇOIS BROSTER, de la cité de Montréal, marchand, y faisant affaires seul sous le nom de E. F. Broster & Cie, Demandeur, No. 3036

DAME-LUCIE-MATHILDE NADEAU, de la ville de Lévis, épouse séparée quant aux biens de Thomas Boissinot, du même lieu, faisant commerce en la cité de Québec, comme marchande publique sous le nom de T. Boissinot, le dit Thomas Boissinot mis en cause pour autoriser et assister sa dite épouse, Défenderesse.

QUI MÉRITE DE SOUFFRIR! Ce sont ceux qui souffrent une agonie de chaque jour en endurant des cors, des oignons, des loupes calleuses, lorsqu'ils peuvent si facilement se guérir. Le grand remède de Putnam pour les cors est nouveau, mais il s'est recommandé à la confiance de tous les droguistes du Canada, parce qu'ils peuvent attester que l'Extripteur des cors de Putnam est un remède sûr.

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr CODERRE. A vendre partout.

QUI MÉRITE DE SOUFFRIR! Ce sont ceux qui souffrent une agonie de chaque jour en endurant des cors, des oignons, des loupes calleuses, lorsqu'ils peuvent si facilement se guérir. Le grand remède de Putnam pour les cors est nouveau, mais il s'est recommandé à la confiance de tous les droguistes du Canada, parce qu'ils peuvent attester que l'Extripteur des cors de Putnam est un remède sûr.

Annouces Nouvelles. QUESTIONS.

Quels sont les meilleurs pianos Américains. D'après les juges compétents, ce sont les KNABE & Co., STEINWAY, CHICKERING, WEBER, New-York. En vente chez BERNARD & ALLAIRE.

Quels sont donc les meilleurs pianos Canadiens. Il est évident que ce sont les STEVENSON & Co., NEWCOMBE & Co., HEINTZMAN & Co., WEBER & Co. En vente chez BERNARD & ALLAIRE.

Les meilleurs harmoniums sont fabriqués par W. DOBERTY & Co., DOMINION ORGAN Co., BELL & Co., KILGOUR & GAGE. En vente chez BERNARD & ALLAIRE.

Quelle est la maison qui vend les Romances Françaises suivies, à dix (10) centimes chaque, ROSE SOUVIENS TOI, LE RÉGIMENT DE SAMBRE-ET-MEUSE, J'IGNORE SON NOM, LE BONHEUR ET L'AMOUR, ROSE NE PARLE PAS, LE DÉSIR, etc. C'est au magasin de musique populaire, chez BERNARD & ALLAIRE.

Quels sont les Machines à coudre les plus en renom et les meilleurs. Ce sont sans contredit LES WILLIAMS SINGERS, LES NEW WILLIAMS, LES DOMESTIC, LES WILSON OSCILLATING SHUTTLES, qui sont en vente seulement chez BERNARD & ALLAIRE.

Pianos et Harmoniums accordés et soigneusement réparés par des ouvriers compétents. Tout ouvrage garanti chez BERNARD & ALLAIRE. Éditeurs de musique, No. 6, rue la Fabrique. Québec, 16 novembre 1882.



VENTE PAR LE SHERIF. LA SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUÉBEC, Demanderesse, No. 267 es. DAME CATHERINE NOWLAN, Veuve de JAMES O'BRIEN, Défenderesse.

Par encan seront vendus VENDREDI, le VINGT-QUATRIÈME jour de NOVEMBRE 1882, à DIX heures avant-midi, au domicile de la dite Défenderesse, No. 266, rue Champlain, cité de Québec, les meubles et effets de la dite Défenderesse, consistant en tapis, tables, commode, linge, épicerie, etc., etc., le tout saisi sous exécution. J. RICHARD, Huissier du Shérif. Québec, 15 novembre 1882.—21

BAZAR ANNUEL DE LA Société charitable des Dames catholiques de Québec, sous le patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et de Madame Robitaille.

Le public est respectueusement informé, que ce bazar, en faveur des orphelins et des infirmes de l'hospice des Révérends Sœurs de la Charité de Québec, se tiendra le onze décembre et les jours suivants à la Salle Victoria, rue Ste. Anne.

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les envoyer à Mesdames Anetli, J. D. Brousseau, H. Bolduc, L. Bilo-deau, L. A. Cannon, A. Caron, P. Dery, F. Gourdeau, P. Jolicoeur, J. Lafrance, A. Morfé, J. Picard, O. Robitaille, P. Ronssel, A. Tourangeau et P. Tourangeau.

Approvisionnement pour la Batterie 'A' Ecole Royale d'Artillerie, QUÉBEC. Le délai fixé pour recevoir les soumissions est prolongé jusqu'au 30 courant. T. J. J. DUCHESNAY, Lt.-Col., Aide-Adjudant Général. Québec, 14 novembre 1882.

DEMANDE. On a besoin d'un homme d'expérience comme commis de barre, et d'un assistant. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à ALP. POULIN, Coin des rues du Palais et St. Jean. Québec, 9 novembre 1882.

DEMANDE. 25 A 30 JEUNES GARÇONS. Trouveront de l'emploi immédiat à la manufacture de C. ROCHETTE, Nos. 9 et 11, rue St. Valier, St. Sauveur. N. B.—Aucun ne devra se présenter sans pouvoir produire de bonnes recommandations. Québec, 13 novembre 1882.—8jp

The Noon Gun Polka 50 cents

Encan considérable de Livres de Droit, Science, Littérature, etc. Par OCT. LEMIEUX & Cie. Vendredi soir le 17 novembre, A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, vendredi, le 17 novembre, à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean, les bibliothèques de feu Cyr. T. Suzor, écuyer, avocat, et de feu Philippe Charest, écuyer, M. D., formant environ 1500 volumes de Droit, Science, Histoire, Littérature Canadienne, Médecine, Chimie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., et quelques instruments de chirurgie. Des catalogues seront expédiés par la poste à ceux qui en feront la demande. On pourra aussi se les procurer à notre salle 253 rue et faubourg St. Jean.

PAR OCT. LEMIEUX & Cie. Nous informons nos nombreuses pratiques et le public en général, que pour l'avantage de ceux qui résident à la campagne et même à la ville, et qui n'ont pas le plaisir d'assister à nos grandes ventes à l'encan mensuelles, qu'à commencer de ce jour on pourra acheter à nos salles, à vente privée, au prix de l'encan.

Meubliers demandés. Deux meubliers habiles auront de bons gages et de l'emploi régulier chez D. S. RICKABY, Rue St. Jean. Québec, 10 novembre 1882.—1sp

AUTOMNE 1882. Reçu par le Toronto, le Circassian, le Polynesian et le Buenos Ayrean. UN ASSORTIMENT DE MARCHANDISES D'AUTOMNE LAINAGES, Etc.

FYFE & LEITCH 21 sept 1882. MANUFACTURE de SAVON et de CHANDELLE. Le soussigné informe le public qu'il a constamment une quantité de savons en boîte, ainsi que chandelle, qu'il vendra aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modiques.

MACHINES A VENDRE. Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, bulliers en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées. J. & W. REID, Rue St. Paul, Québec. Québec, 26 octobre 1882.—1m

CHIEN PERDU. \$10 DE RECOMPENSE. Il a été perdu le 2 du courant, à la Basse-Ville, un épagneul ayant une tache blanche sous la gorge et répondant au nom de Charley. Toute personne qui le ramènera à son propriétaire ou qui donnera des informations pouvant le faire retrouver, recevra la récompense ci-dessus. On pourra aussi donner des informations à ce bureau. F. ATKINSON, Québec-Sud. Québec, 9 novembre 1882.—1sp

A VENDRE A LA Librairie A. T. Garant Nos. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V. (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

Table listing various books for sale with prices, including Capendu, L'Épave de Niorres, 3 vols. \$1.50; Lambour Major, 3 vols. 2.50; Bini Tavin, 4 vols. 3.25; Girard n. Marguerite, 0.35; Boisobey, Eau d'un autre, 2 vols. 0.75; Boisobey, Une affaire mystérieuse, 0.35; Auterger de la noblesse, 0.25; Buliver, Mon honneur, 2 vols. 0.75; Blaza, Maitresses de Guéhe, 0.40; Paroyval, Voyages du basard, 2 vols. 1.60; Rouvier, F. le d'antony, 0.80; Malot, Rédemption, 0.80; Davy, 13 Rue Magloire, 0.90; Émile Zola, Roman d'un père, 0.80; Basanine, Cœur de femme, 0.80; Bertet, Fontaine de Siddité, 0.80; Boisobey, Coup de poce, 0.80; Montpin, Une passion, 0.80; Ponsou du Terral, Corde du pendu, 2 vis. 1.60; Saunier, Legs du pendu, 0.80; Fournier, Lendemain de l'amour, 0.80.

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE BOUGIES MEDICAMENTEES ET SOLUBLES DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876. Une boîte No. 1 guérira toute maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'a duré la maladie.

Médecine magnétique de Mack. Alimant du Cerveau et des Nerfs. Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sexuelle, et impotence générale. EDI répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.



Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sexuelle, et impotence générale. EDI répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhée, faiblesse sexuelle, et impotence générale. EDI répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

L'EMULSION. Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes: RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE DE LA GORGE, des Poumons, et du Sang et du Cerveau.

DE PUTTNER. Scrofule affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies AVEC HYPOPHOSPHITES, ETC.

DE LA GORGE, des Poumons, et du Sang et du Cerveau. En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Achet à l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch. Croche-tout le corsaire, Capendu, 0.65; La corvette le brave grenille, Capendu, 0.65; Le Marquis de Loc Rouan, 0.50; Mareol le Malouin, 0.50; Le pré antalan, 0.45; Le sire de Lustrépin, 0.45; La Mère l'Étape, 0.65; Le capitaine La Cheena, 0.65; Le tour au rap, 0.45; Une mystérieuse aventure, Berthet, 0.50; Le Souriret, 2 vols, par G. Aymard, 1.80; Le bourreau russe, par V. Tissot, 1.00; La cellule No 7, par Zaccoue, 1.01; Le régiment des Géants, P. Féval, 0.91; Le chateau de valours, 0.91; La fête des Grèves, 0.91; Frère Tranquille, 0.91; Compagnons du Silence, 3 vols, 1.01; La maison d'or, A. Achasol, 1.01; Costa l'Indien, G. Ferry, 0.91; Les Squatters, 0.91; Corinne par Mme de Staël, 0.91; Delphine, par 0.91; L'ami et un jour, 0.91; Catalogue envoyé sur demand. Québec, 14 novembre 1882.

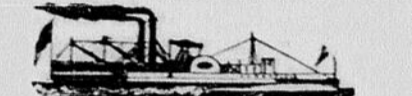


NANTE EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécialiste garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse...

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous les cas de maladie d'urée, dyspepsie, maux de tête indigestions et tout ce qui est dû à l'usage de la viande...



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUTS LES PORTS INTERMEDIAIRES.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE Lundi, 25 Septembre 1882

Table with columns for departure and arrival times for various routes like 'Départ d'Hochelega pour Québec' and 'Arrivée à Québec'.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

BUREAU DES BILLETTS: 13, PLACE D'ARMES, 302, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.



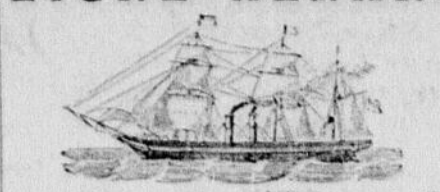
Chemin de Fer Interoceanique

1882—SAISON D'ETE—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours.

Table with columns for train names, departure times, and destinations like 'Express pour Halifax et St. Jean'.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

Canadiennes et des Etats-Unis

ISS2 Arrangements d'été ISS2

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin.

Table listing ship names, tonnages, and commanders like 'NUMIDIAN 6100 (en construction)', 'PARISIEN 5400 Capt. J. H. Wylie'.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONBERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI.

Table with columns for ship names and departure dates like 'CIRCISSIAN Samedi, 11 Nov.', 'PARISIEN 18', 'PERUVIAN 25'.

Prix de passage de Québec: Cabine \$70 et \$80, Intermédiaire \$40, Entrepont \$25.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenston, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

DE HALIFAX.

Table with columns for ship names and departure dates like 'HIBERNIAN 25 Sept.', 'AUSTRIAN 9 Oct.', 'NOVA SCOTIAN 23', 'HIBERNIAN 6 Nov.', 'AUSTRIAN 20'.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine \$20, Intermédiaire \$15, Entrepont \$8.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table with columns for ship names and departure dates like 'HANOVERIAN 10 novembre', 'MANITOBAN 17'.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Un allège avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, BAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

Charbon à vendre.

Charbon de toute sorte, en quantité à la convenance des acheteurs, au plus bas prix.

GEDON GAGNON, 119, rue St. Pierre. Québec, 14 octobre 1882.—Jm

POISSON! POISSON!!

Table listing fish products and prices like '500 QUARTS HARENG No 1', '500 HARENG No 2', '200 HARENG Anticosti', '200 HARENG du printemps', 'MORUE VERTE', 'MORUE SECHE', 'TRUITE', '100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3'.

HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE. J. B. Renaud & Cie, 72 a 82, Rue St. Paul, Québec, 11 octobre 1882.

LE PATRON.

Pendant dix ans, j'ai été patron, c'est-à-dire que, pendant dix longues années, levé dès l'aube et couché bien plus tard qu'après minuit, il m'a fallu chaque jour battre le pavé, inventer des moyens nouveaux, faire antichambre chez l'intermédiaire, subir la morgue du client, calmer la mauvaise humeur des commis, séduire les banquiers, supporter les plaintes et les mécontentements presque toujours injustes des impatients et tout cela pour faire marcher un outillage payé par des tas de cent mille francs et donner du travail à deux cent cinquante hommes qui ne m'en avaient pas l'ombre d'une obligation, bien au contraire!

Que de fois j'ai fait travailler à perte pour moi, afin de ne pas renvoyer une équipe qui, sans cela, se serait trouvée sur le pavé!

Plus que personne, l'ouvrier parisien a l'indépendance du cœur. Il ne pense qu'à lui, ne s'occupe que de lui et passe tout son temps à récriminer et à se plaindre. Toujours grincheux et jamais satisfait, sans cesse il veut plus qu'il ne gagne et plus qu'il ne mérite.

Pourri de défauts, perclus de vices, il s'apparait à lui-même comme le modèle achevé du parfait citoyen. Il a de sa valeur une si haute idée que c'est avec le plus superbe orgueil qu'il se mire dans son camarade.

Je l'avoue, il y a des exceptions, mais elles sont bien rares et confirment la règle.

Né ou devenu licheur et paresseux, ne croyez pas qu'il boive parce que le travail lui sèche la gorge ou que la sueur l'épuise.

D'abord, il y a très peu de professionnels où il s'agit de grosses gouttes; il travaille avec trop de prudence et de circonspection pour cela.

Il boit sans soif comme il bavarde sans discernement. La verrée n'est qu'un prétexte pour faire halte et s'arrêter devant la besogne.

Le zinc est le mirage qui le séduit et l'attire; il ne se trouve bien que là. Devant le tourniquet ou le gobelet aux dés, son œil s'allume, sa bouche se fend et un épanouissement sincère vous crie tout le bonheur qu'il éprouve de se sentir arraché au travail.

J'en ai connu dont la journée tout entière n'était qu'une perpétuelle promenade de l'atelier à l'auberge et de l'auberge à l'atelier; ce qu'ils avalaient de saloperies sans être ivres, c'est à n'y pas croire!

Eh bien, malgré cet avachissement et cette flânerie, l'ouvrier parisien n'en touche pas moins des journées qui sont le double de celles d'un employé. Mais cela ne lui suffit plus, et ce qu'il ambitionne aujourd'hui, c'est d'être le maître.

Sous l'Empire, ils ont commencé à escaroucher régulièrement contre les patrons. Déjà chaque revendication était immédiatement suivie d'une autre et, si on avait le malheur de mettre l'ongle dans le piège qu'ils vous tendaient, immédiatement on s'apercevait qu'on était pris jusque au coude.

Le sort de l'ouvrier est fort enviable; il gagne plus que ses besoins, puisque, trouvant le moyen de soiffer la moitié de son gain, l'autre est presque suffisante à faire vivre sa famille. Il marche dans la vie, libre et sans entrave; aucun ne l'arrête, — si ce n'est lui, — le chômage étant fort rare.

Rien de tout cela cependant ne le satisfait ni ne le contente; toujours il veut davantage; sans cesse il revendique et continuellement il menace.

Son but est d'être libre, de n'obéir à personne et de gagner tout l'argent. Seulement il prétend n'être astreint à aucun contrôle, et nulle obligation ne lui incombera.

Voilà la justice des masses, — liberté, égalité, fraternité! Oui... mais pour elles seules!

On parle toujours de la sueur du peuple; eh bien, et les angoisses, les tortures et les affres des patrons toujours menacés, vous comptez donc cela pour rien!...

Plus je vais, plus je me rends compte que le pire despotisme vient d'en bas.

Je les connais à fond, je les ai tant pratiqués! Des heures entières ils m'ont assassiné par leurs conversations sans but et sans logique, tirant à hue et répondant à dia! Il y a dans ces cervelles comme un niveau toujours mobile, sans cesse remuant et que rien ne saurait fixer.

Chez l'ouvrier vous rencontrerez beaucoup de la nature de l'enfant, mais de l'enfant mal éduqué. Accessibles plus que qui que ce soit à toutes les

utopies et à tous les rêves, ils le sont aussi à tous les dévouements et à toutes les grandeurs. Ces sont des croyants, et, quand quelque habileur leur crie du haut d'une tribune: "Egalité, droits et indépendance!" instinctivement ils se soulèvent, tout prêts à mourir pour ces mots sonores et vides de sens.

C'est extraordinaire comme depuis vingt ans on a bourré ce malheureux peuple de mensonges! Ce que chaque jour les ambitieux font entrer dans ces pauvres cervelles de niaiseries et d'imbecillités dépasse toute imagination. On le grise d'illusions, on le gave de promesses, et lui croit à tout sans broncher.

Une chose est à craindre, c'est qu'il s'appelle l'ogresse et qu'on le discipline pour la grève aussi bien qu'on l'enrêgime pour le vote.

L'ouvrier est certainement l'ennemi le plus redoutable contre lequel le patron ait à lutter. — Permettez-moi donc un instant d'appeler toute votre attention sur la position si intéressante de ce malheureux que tant d'envies et de calamités couchent en joue.

Quand l'industriel ne possède pas une de ces grosses fortunes qui le blindent contre l'adversité et les mauvaises chances sans cesse renaissantes, son sort est vraiment bien à plaindre.

Toujours sur la brèche, combattant sans relâche, tout, depuis la concurrence jusqu'à l'usure, le menace et l'épuise... Les outils s'usent. La matière première renchérit, les clients régiment mal, les effets reviennent en souffrance, et cependant à chaque échéance il faut boucher tous les trous et combler tous les vides. Pour cela, ce sont de perpétuels sacrifices chez le banquier, chez le fournisseur, et parfois chez... le concurrent lui-même.

Alors qu'il n'a pas encore reçu un centime de son travail, il faut tout les quinze jours payer intégralement les ouvriers et cela sous peine d'arrêt dans les travaux et de ce discrédit précurseur habituel de la ruine d'un homme.

L'existence de cet envié est un enfer!

Pour lui, point de repos, point de détente; toujours à la merci d'une mauvaise nouvelle et à la veille d'un désastre, c'est le cœur oppressé et l'œil chargé de crainte qu'il ouvre ses lettres.

Juste dans son intérieur, il se sent assailli d'amertume et de tristesse, et souvent, ni les sourires de sa femme, et ni les caresses de ses enfants ne sont capables de rendre la sérénité à cette pauvre âme ulcérée par les soucis et la peur du lendemain. — Que de fois cette famille si chère, au lieu d'être une consolation pour son cœur, devient un motif de plus pour lui d'appréhender et de frémir!

Ah! comme ceux dont je parle et qui liront ces lignes me comprendront!

L'ouvrier rentre chaque soir dans sa demeure, tranquille et sans appréhension. Il mange plus ou moins bien, mais d'habitude — quand il n'a pas par trop bu — d'un excellent appétit.

Quand il s'endort, c'est dans le calme et l'insouciance qu'il s'étend. Qui l'inquiéterait? La journée de demain sera semblable à celle d'aujourd'hui. Samedi on touchera et dimanche on nocera!

Lorsque le ménage est un peu en retard, le boulanger accorde crédit; mais pour le patron dont demain sera jour d'échéance, la banque n'attendra pas une seule minute, et, s'il n'est pas prêt, ce sera l'huissier que sonnera l'heure de la ruine.

Non, jamais je ne serai, en de pareilles circonstances, du côté de l'ouvrier contre le patron; car celui qu'on avait coutume d'appeler le faible est à cette heure devenu le fort, et je ne me sens de miséricorde et de tendresse que pour les lutteurs et les accablés.

Que les ouvriers fassent des grèves et imposent des lois, ils n'ont aucun risque à courir. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et aussi l'Amérique, offrent des caisses toutes prêtes pour secourir et leur permettre d'attendre.

Le petit industriel, lui, ne peut ni lutter, ni discuter, car il sombre si le débat se prolonge!

Ils ne finissent pas toujours bien cependant, les grévistes; souvent, quoi qu'ils aient tout fait pour elle, l'anarchie les dévore.

J'en ai connu un, excellent ouvrier, intelligent et délicat, mais que l'enfer et les litres avaient absolument dévoyé.

— Toute l'absinthe qu'il avait bue, se tourna un jour en fiel et il devint l'ennemi acharné des maîtres.

La femme, morte toute jeune, avait laissé trois enfants et une grand-mère.

Elle venait me voir souvent à l'atelier avec les petits, pleurant et gémissant sur son malheureux gendre, que chaque jour la folie emportait davantage.

Sous la Commune, ses colères et ses jactances lui donnèrent du galon. Le jour des massacres de Montmartre, je passai devant le collège Rollin.

Dans les cours, des pelotons d'exécution fusillaient les vaincus.

Par instants et à travers de grands silences, on entendait, derrière les murailles, de sourdes décharges, puis des gémissements, un cri suprême et des bruits de commodelement.

Sur le boulevard, devant la porte du collège, une vieille était là, hurlant et pleurant; trois enfants l'accompagnaient, deux garçons et une petite fille, s'accrochant à son tablier. La vieille était la grand-mère et les petits les enfants de l'ouvrier dont je parle.

Le père, pris et entraîné par les soldats, se trouvait au milieu des victimes.

La vieille femme qui l'avait suivi se tenait dans l'entrelâchement de la porte gardée par des sentinelles; elle avait sous le bras un drap blanc.

— Ah! suppliait-elle, laissez-moi l'ensevelir, je ne veux pas qu'il aille tout nu dans la terre! Voilà ses petits enfants; eux n'ont point fait de mal! Laissez-moi le voir! laissez-moi le voir!

Et elle s'arrachait les cheveux, et les enfants, comme les fils de Niobé se tournaient dans les larmes.

Tout à coup un lourd fourgon, rempli de cadavres, sortit de la cour. Les morts étaient là-dedans, pélemêle, et lui y en avait tant que les jambes ballottaient dans le vide.

La femme se précipita sur le tas de fusillés, essayant de soulever ses chairs pantelantes.

Un officier dit: "On les mène au cimetière. Vous pouvez les suivre."

La grand-mère se mit en marche, tenant d'une main la charette et traînant derrière elle les enfants du fusillé.

Je la suivis; on arriva au fond du cimetière Montmartre, où un immense ossuaire venait d'être creusé.

Les soldats les précipitèrent dans de la chaux; mais au moment où on allait y jeter son gendre, la vieille le saisit au passage.

Toute ma vie, je me souviendrai de ce vieillard, penché sur ce mort, l'essayant avec son tablier et étanchant avec ses lèvres le sang qui coulait des blessures.

Muets, les petits enfants se tenaient accroupis près de leur père pendant la funèbre toilette.

La vieille l'ensevelit dans le drap blanc puis ayant coupé aux fils et à la fille de longues mèches de cheveux blonds, elle les enveloppa dans le linceul avec une boucle des siens, tout gris.

Elle me reconnut. — Ah! monsieur, s'écria-t-elle, en me montrant le cadavre, c'est eux qui l'ont perdu!

— Qui, eux? lui demandai-je. — Alors, le cerveau défilé et les yeux perdus parmi les morts: — Je ne sais pas... balbutia-t-elle. — Je le savais, moi.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indications de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city.

Québec, 16 octobre 1882.—12m.q. & h.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.